

CARTHAGE PUNIQUE

Les fondateurs Le mythe de fondation Des découvertes archéologiques

Inscription bilingue de Malte : En 1758, l'abbé Barthélemy, à partir de cette inscription propose une lecture de l'alphabet phénicien

(monument en marbre, portant la dédicace de deux frères au dieu tyrien Melqart. Ce cippe découvert par les chevaliers de l'Ordre de Malte à été offert par le chevalier de Rohan à Louis XVI)

C'est l'étude de cette inscription qui peut être considérée comme le fondement des études phénico-puniques.

Ernest Renan (vers 1865) : Napoléon III lui confie une mission en Phénicie en 1860-61.

Au programme : Fouilles, dessins, relevés à Arados, Amrit, Byblos, Sidon et Tyr, le tout en une dizaine de mois. Mais si ses conclusions sont loin d'être élogieuses, elles participent à l'engouement pour l'orientalisme et en particulier pour la civilisation phénicienne.

Gustave Flaubert publie *Salammô* en 1862 !

L'opéra *Les Troyens* d'Hector Berlioz est joué pour la première fois en 1863 à Paris

La légende nous dit que Carthage fut fondée en 814 av. par des Phéniciens venus de Tyr. Nous avons tous en mémoire le poème de Virgile, l'Enéide, dans lequel la célèbre reine Didon tombe sous le charme d'Enée.

Dans un premier temps, j'évoquerai brièvement les Phéniciens.

Puis ce sera la légende et ses sources qui occuperont une seconde partie de cet exposé.

Enfin, le dernier chapitre sera dévolu aux découvertes archéologiques, essentiellement celles réalisées sous l'égide de l'Unesco. J'ai choisi, à cet effet, cinq secteurs de fouille très importants : le *tophet*, le quartier Magon, le secteur de la rue Ibn Chabâat, les ports puniques et enfin la colline de Byrsa.

Et pour conclure, nous évoquerons les contributions phéniciennes et puniques à notre civilisation dont la plus notoire est incontestablement l'écriture alphabétique.

Ce qu'il est important de relever avant toutes choses, c'est que presque tous les documents écrits dont nous disposons sur les Phéniciens et les Carthaginois ont été rédigés par leurs ennemis. Ce qui implique partialité. D'autre part, ce ne sont presque jamais des sources de première main.

I. Les Phéniciens – la Phénicie - Tyr

Qui sont les Phéniciens ?

Ce sont de hardis navigateurs, des commerçants renommés, des fondateurs de comptoirs et de colonies essentiellement durant le premier millénaire BC. Ils apparaissent comme des « *marins retors* » et « *des pirates* » dans l'Odyssée d'Homère...

Ils sont aussi de grands explorateurs.

On peut parler d'une véritable thalassocratie phénicienne : ils dominent en effet le commerce dans l'ensemble de la Méditerranée au cours des VIIIème et VIIème s. BC.

Leurs cités sont toutes établies au contact de la mer, sur des îles le cas échéant, comme Tyr et Arwad, sur des promontoires ou dans des ports naturels. Ils sont capables, le cas échéant, d'édifier des ports artificiels à l'intérieur des terres (Carthage & Motyé).

Les Phéniciens sont ceux qui, après les invasions dites des « *Peuples de la mer* » habitent les cités de la côte syro-palestinienne (cela correspondrait à peu près à la côte libanaise). Auparavant, on utilise le terme Cananéens.

De cette époque plus ancienne, nous disposons de la correspondance d'Akhénaton avec des cités phéniciennes. Les tablettes ont été découvertes à Tell El-Amarna (ici, une lettre d'un gouverneur de Tyr au pharaon faisant allusions des rivalités entre Tyr et Sidon). Les archives d'Ugarit nous apportent également des renseignements (ici, une tablette envoyée par le roi de Tyr à celui d'Ugarit : il se plaint, on lui a saisi la cargaison d'un bateau). Dans un autre courrier, le roi de Tyr se propose d'accueillir des flottes étrangères ou de porter secours au besoin (XIV^{ème}-XIII^{ème} s. BC). On a aussi le papyrus d'Ounamon (XI^{ème} BC) que l'on appelle aussi « Les mésaventures d'Ounamon ». C'est un diplomate égyptien qui relate ses propres déboires lors d'un voyage à Byblos. Il y est envoyé en mission pour acheter le bois nécessaire pour la construction de la barque d'Amon. Ce document constitue une mine d'informations sur le droit et la pratique des échanges à l'époque, même si l'on pense, à présent, qu'il s'agit d'une fiction.

Les habitants du Levant n'utilisaient jamais le terme « *Phéniciens* » pour se désigner, ils se nommaient Tyriens, Sidoniens, Giblites...

Il faut souligner que la Phénicie n'a jamais été un état, davantage une mosaïque de cités indépendantes souvent rivales avec des rois propres.

Malgré leurs puissants voisins, elles n'ont jamais été réunies en un grand état national avec une autorité centrale.

La motivation première des pérégrinations maritimes phéniciennes était l'acquisition de matières premières afin de les transformer en produits finis destinés à l'exportation. Ils n'avaient pas de matières premières mis à part le bois de cèdres, les produits agricoles et le murex.

Ils achetaient à faible prix les matières indispensables à l'industrie et par la suite, une fois transportées et travaillées, ils les revendaient à des taux bien élevés.

Chypre, leur première escale, était l'île du cuivre. En Afrique du Nord, ils recherchaient principalement l'or et l'ivoire. Pour le cuivre et le plomb, c'était la Sardaigne ; pour l'argent, l'Espagne.

Diodore de Sicile (I^{er} BC) écrivait : « *Le pays des Ibères contient les plus nombreuses et les plus belles mines d'argent que l'on connaisse. Les indigènes en ignoraient l'usage. Mais les Phéniciens, venus pour faire du commerce, achetèrent cet argent en échange d'une petite quantité de marchandises. L'ayant porté en Grèce, en Asie et chez les autres peuples, ils acquirent ainsi de grandes richesses.* »

Dans l'Odyssée, Homère donne la parole à une Sidonienne : « *Je suis de Sidon, le grand marché du bronze...* »

- Pointes de flèches en bronze, X^{ème} s. BC
- coupe phén argente VII^{ème} influence égypte
- Hachette rasoir début III^{ème} bronze

A partir de la fin du VII^{ème} et presque jusqu'aux derniers jours de la cité, il y a présence de ces objets si typiques de Carthage et de son aire d'influence directe (Sardaigne, Baléares). On a recueilli une centaine de ces rasoirs de bronze dans les nécropoles de Carthage (en général à côté de la tête du mort). C'est à partir du IV^{ème} s. que se fixe leur élégant profil allongé avec une forme de col d'oiseau avec la généralisation d'un décor gravé avec des thèmes essentiellement religieux. On en a aussi découvert dans les sépultures de femmes (plutôt des toilettes rituelles). Il y avait des barbiers sacrés dans les temples. Ces rasoirs déposés dans les tombes sont donc des talismans protecteurs.

Le prophète Ezéchiel, dans *la Bible* dresse un inventaire des marchandises importées et exportées. En première place figurent les métaux, catalyseur des grandes expéditions. La deuxième catégorie de marchandises qu'il cite, concerne les textiles, les tissus teints et brodés surtout en laine, mais aussi en lin égyptien.

Une petite parenthèse s'impose pour la pourpre :

La pourpre a toujours été liée aux Phéniciens. Elle a été l'une des raisons de leur réputation. Ce sont les Grecs qui ont baptisé les gens du Levant du nom de *Phéniciens* peut-être en référence à la teinture pourpre *phoinix*.

[Rubens, La découverte de la pourpre, 1636, huile sur bois, Bayonne](#)

La légende raconte que le dieu Melqart se promenait sur une plage en compagnie de la nymphe Tyros. Son chien découvrit un murex et le mangea. Le museau de l'animal se teinta de pourpre et la nymphe demanda au dieu de lui offrir un vêtement d'une aussi belle couleur. Ce qu'il fit !

Cette couleur est extraite d'un coquillage : le murex

[Murex](#)

La pourpre est un pigment uniquement réservé aux souverains et à la noblesse.

Au début de l'époque romaine, les sénateurs et les prêtres eurent le droit de porter la pourpre qui représentait le symbole du pouvoir et de l'autorité.

Pline 79 apr JC dans son Histoire naturelle, livre IX, décrit la splendeur et le luxe que représentait la couleur pourpre tout en soulignant les odeurs abominables de la chair des mollusques en décomposition. Et il explique le processus de la production de pourpre à partir de certaines variétés de murex.

- [Teintureries, dessin, Alif](#)

- [Teintureries, id.](#)

On a découvert d'importants amas de coquilles de murex à l'extérieur des villes. Il y a une colline dite de « murex » à Sidon.

A Carthage aussi il y a des dépôts de murex concassés sur le sol (VIIIème BC).

Troisième catégorie mentionnée par Ezéchiel : le vin. (il provenait de Syrie et du Sud-est de l'Anatolie. Le prophète fait référence à un vase, un pithos (*dannu*) d'une capacité de 180 litres utilisé pour les transports. [amphores Carthage IIIème 132cm argile](#)

Les épaves chargées d'amphores nous donnent une idée du commerce du vin.

Ezéchiel répertorie d'autres matières premières convoitées par les Phéniciens : l'ivoire importé sous forme de défenses et le bois d'ébène.

[Peigne en ivoire, VII-VIème BC, nécropole de Junon, Carthage](#)

Les artisans phéniciens les travaillaient pour réaliser des objets décoratifs et des incrustations de meubles.

- [Ivoire, Byrsa, VIIème, scène égyptisante ;](#)
- [ivoire, Carthage ;](#)
- [sphinx de style phénic & nord syrien X-VIIIè ;](#)
- [plaquette ivoire arbre sacré perso égyptisants Nimrud.](#)

Ezechiel évoque aussi d'autres denrées périssables : parfums, résines, encens, myrrhe, épices (= autres produits de luxe, autant de valeur que les métaux précieux) ; mais aussi des chevaux (très prisés), des esclaves, des animaux exotiques (singes et crocodiles), [des tridacnes](#) (grand coquillage de l'Océan indien, des bénitiers ?) [tridacne à décor gravé Assur 650-580 + détail](#)

Les œufs d'autruche s'exportent également...

- [oeuf d'autruche VIIème villa Giulia ;](#)
- [fragment oeuf d'autruche VIème Carthage \(contexte funéraire\)](#)

En dehors du bois, les Phéniciens disposaient d'une autre ressource naturelle : le sable fin riche en silice permettant la fabrication du verre et des glaçures céramiques. Dès la fin du VIIIème, ils disposent d'une industrie de vases en verre. En plus de cette vaisselle de luxe, ils tiraient profit d'une production de pâte de verre et de faïence (une fritte à glaçure inventée par les Egyptiens).

- [amphore alabastre oenochoe IV-IIIème tombe étrusque Preneste ;](#)
- [une production : masque pendentif fin IVème-début IIIème pâte de verre 3,7cm nécropole Carthage ;](#)
- [masque pendentif fin IV-début IIIème pâte de verre 4,6cm nécropole Carthage ;](#)
- [masque pendentif IV-IIIème pâte de verre 6cm nécropole près Ste Monique Carthage ;](#)
- [pendentif tête barbue IV-IIIème Carthage 6cm ;](#)
- [masque pendentif IV-IIIème pâte de verre 6,5cm nécropole près Ste Monique Carthage.](#)

Ils en existe des variétés en Orient, mais c'est à Carthage, que l'on trouve les plus beaux exemplaires. Ils ont dû y être réalisés sur place à partir du IVème siècle.

Sont-ils des représentations de divinités protectrices comme Ba'al Hammon avec une barbe ? Une caractéristique commune : les yeux démesurément agrandies avec des yeux exorbités. Sans doute une fonction protectrice qui perdurait dans la tombe. Dans leur vie les défunts devaient les porter autour de leur cou (cf. la bélière pour les accrocher).

- Collier Ibiza V-IVème

Donc fabrication de toutes sortes d'amulettes et de toute une verroterie qui servaient comme monnaie de troc.

Toutes les routes maritimes fréquentées par les Phéniciens sont, en effet, jalonnées par des objets de style égyptisant, des amulettes, des scarabées...

- pendentif porte amulette entre 5,3cm VI ème Or ;
- rouleau amulette or VIè 2,4cm sur 27,1cm nécropole près Dermèch ;
- pendentifs porte amulette entre 3 et 5cm IV IIème Or nécropole près Ste Monique

Pour cela, ils ont développé des liens avec les populations locales.

Hérodote (IV, 196) écrit au Vème s. BC « ...*Les Carthaginois débarquent ces marchandises et les exposent en ordre sur le bord de la côte ; puis ils regagnent leurs navires et font de la fumée pour avertir les indigènes ; ceux-ci s'approchent alors de la mer et placent à côté de ces marchandises l'or qu'ils offrent en échange et se retirent. Les Carthaginois redescendent et examinent ce qu'ils ont laissé. S'ils jugent que la quantité d'or répond à la valeur des marchandises, ils l'emportent et s'en vont. Sinon, ils retournent à leurs navires et attendent. Les indigènes reviennent, ajoutent de l'or jusqu'à ce que les Carthaginois soient satisfaits.* »

Quelques bijoux produits dans les ateliers phéniciens et puniques :

- 1. bague VII-VIème 2. VIIème 4. or et lapis-lazuli, IVème. De 5 à 10 : IIème or nécropole près Ste Monique ;
- B O à tête de lion & dauphin, or, pas de datation ;
- anneaux avec uraei ; rosace simple ; rosace et 2 uraei accolés ; IVème, bronze plaqué or, nécropole d'Utique ;
- collier de 112 éléments VII-VIè, or et argent doré, nécropole secteur Dermèch ;
- collier or & pierres précieuses, Carthage VI-VIIème ;
- collier amulettes & pendeloques, Carthage ;

Homère évoque des «*marins rapaces qui, dans leur noir vaisseau, ont mille camelotes* »

Il faut dire qu'ils étaient également experts dans la construction navale : l'utilisation du bitume pour enduire les coques afin de les étanchéifier explique la couleur noire des vaisseaux.

Hérodote évoque le voyage de trois années autour du continent africain à la demande du pharaon Nechao à la fin du VIIIème s.

Itinéraire supposé de la circumnavigation de l'Afrique par les Phéniciens à la demande du pharaon Nechao à la fin du VIIème s. BC.

Dans l'Odyssée, les marins effectuaient du cabotage et des navigations hauturières. Il y a des côtes, des îles parfaitement bien connues. L'orientation du navire était assurée par l'observation de la constellation de la Petite Ourse, connue dans le monde antique sous le nom d'Etoile phénicienne.

La plupart des villes phéniciennes disposaient de deux ports l'un commercial et l'autre militaire.

Quant à Tyr (actuellement Soûr), la cité fondatrice de Carthage, Hérodote qui la visite au Vème s. rencontre les prêtres du temple de Melqart. Ceux-ci l'informent que la ville est habitée depuis 2300 ans. Ce qui donne la date de 2750 BC. Confirmation apportée par l'archéologie (on relève 27 niveaux d'occupation !).

La cité était bâtie sur une île « Assise aux portes de la mer » selon le prophète Ezéchiel. Elle sera reliée au continent par une digue construite par Alexandre le Grand pour s'emparer de la ville après un long siège en 332 BC.

L'âge d'or de Tyr se situe à l'époque du roi Hiram Ier (969-935 BC) qui envoie du bois, du bronze, de l'or et de l'argent ainsi que des architectes et des artistes pour édifier le temple de Salomon ;

II. Didon

A. *L'Enéide*, Virgile

Le nom de Carthage est étroitement lié à celui de sa légendaire fondatrice, Elyssa-Didon.

[Jessy Norman en Didon, opéra de Purcell, Didon & Enée](#)

L'épisode du poème de Virgile dans lequel la reine de Carthage s'éprend d'Enée nous est bien connu.

[Léonard Limosin : Didon & Enée, 1540, émail peint sur cuivre 29,2cm X 23,6 cm](#)

Enée, après la chute de Troie fuit l'Asie Mineure avec son vieux père Anchise et son fils Ascagne.

- [Enée Anchise & Ascagne, fresque, 72 AD, Pompéi ;](#)
- [Enée & Anchise, marbre, Le Bernin, vers 1618 ;](#)

Suite à une tempête et après de multiples aventures, il est contraint de s'arrêter sur le rivage africain. Et, oh surprise, à Carthage précisément. Là, il y rencontre Didon.

[Le débarquement d'Enée à Carthage & Enée accueilli par Didon, miniature du Maître du Roman de la Rose de Vienne, vers 1460, BNF](#)

[Enée, Eros sous les traits d'Ascagne, Vénus et Didon, détail mosaïque du IVème S AD à Law Ham \(GB\).](#)

Désespérée suite au départ d'Enée qui l'abandonne sur ordre de Jupiter, Didon fait élever son bûcher et s'y poignarde avec l'épée que lui avait offerte le Troyen.

En écrivant *l'Enéide*, Virgile entendait rédiger un poème à la gloire du premier empereur romain, [Auguste](#)

Par-delà ses qualités littéraires indéniables, *l'Enéide* est une oeuvre propagande politique.

Le héros Troyen, Enée est fils de Vénus et d'Anchise.

[La louve étrusque du musée du Capitole](#). Rémus et Romulus sont les descendants de son fils Ascagne dit aussi Iule mais aussi de la vestale Rhéa Silvia et du dieu Mars. [Mars Rhéa Silvia Rubens](#)

Il confère ainsi à la race romaine la noblesse de ses origines. Jules César fait partie de la famille des Iulii et Octave-Auguste est son fils adoptif ! Ils sont donc les descendants des divinités Mars et Vénus ! [Arbre généalogique](#)

En plus de cela, en devenant l'amant fatal de Didon, Enée soumet l'avenir de Carthage au souvenir de cette passion tragique.

Virgile chante la puissance de Rome pour la gloire d'Auguste. *L'Enéide* inspirée par l'Iliade et l'Odyssée place Rome en héritière symbolique d'Athènes. Elle devient une justification des guerres puniques. Ainsi Carthage ne pouvait pas résister à Rome comme Didon à Enée.

- [Virgile entouré de Clio, la muse de l'Histoire, et de Melpomène, muse de la Tragédie, mosaïque du IIème s. apr. J. -C. Sousse, Bardo ;](#)
- [Virgile, VIès. Apr. J. -C. parchemin, bibliothèque vaticane.](#)

Dans l'Antiquité, personne ne semble être dupe de l'usurpation de la légende d'Elyssa au profit de l'épopée d'Enée.

Ainsi au Vème s. Macrobe note :

« *Il [Virgile] a tellement surpassé en élégance son modèle [Apollonius] que la légende de Didon, tenue pour fausse dans le monde entier, a pris pour des siècles l'aspect de la vérité, et vole si bien comme telle sur les lèvres des hommes, que les peintres, les sculpteurs et ceux qui, au moyen de fils entrelacés, reproduisent en tapisserie les images humaines, retracent ce sujet plus que tout autre dans leurs représentations imagées, comme s'il n'y avait pas d'autre motif de décoration ; et c'est aussi celui que célèbrent continuellement les acteurs dans leurs gestes et dans leurs chants.* » (*Saturnales*, V, 17, 5)

B. Les sources de la légende de la fondation de Carthage ?

Au départ, il y a la **chronique royale de Tyr**.

Ces importantes archives ont permis à plusieurs auteurs grecs et latins de relater l'épopée d'Elyssa. Et c'est donc une tradition greco-latine qui a pris le relais de la tradition orientale.

Il y a de multiples témoignages, souvent concordants, jamais divergents, toujours complémentaires.

Timée de Taormine (vers 300 BC) avait consulté ces importantes archives... (Ménandre d'Ephèse, Flavius Josèphe à la fin du Ier s. et surtout Justin, l'abréviateur de *l'Histoire romaine* de Trogue Pompée, au IIème, raconteront le même récit autour de la fondation de Carthage de même que Polybe, Appien, Servius Eustache, Naevius, Ovide, Solin.

Tous ces auteurs sont au moins d'accord sur les origines Carthage et sur la fin d'Elyssa. C'est un récit qui a été enrichi, déformé, réinterprété au cours des siècles.

C. La légende

Tous les auteurs s'accordent au fait que l'histoire débute par une querelle ; les deux enfants du roi de Tyr, Mutho, se disputent à sa mort : Il y a d'une part, Pygmalion, nouveau roi et d'autre part, sa sœur Elyssa, qui est à la fois l'épouse du grand prêtre du dieu Melqart, Acherbas et aussi sa nièce (maternelle, tradition sémitique acceptée). Ce dernier détenait une fortune considérable. D'après l'historien romain Justin, le grand prêtre de Melqart était, à Tyr, le personnage le plus important après le roi.

Pygmalion tue son encombrant oncle et beau-frère. Elyssa organise alors sa fuite : elle quitte Tyr avec entre autres des fidèles de haut rang (Justin évoque des *sénateurs*) et emporte les trésors accumulés dans le temple de Melqart.

Leur première escale est Chypre. Là, le prêtre de Junon et sa famille les rejoignent. On en profite pour emmener également quatre-vingt vierges qui allaient s'adonner à la prostitution sacrée dans le temple d'Astarté (Aphrodite) afin de servir de compagnes aux fugitifs...

Suit une longue pérégrination (pas de sources) qui vaut à l'héroïne le surnom de Dido (= l'errante) ; Polybe note qu'en longeant les côtes africaines, les Phéniciens virent « *une péninsule presque entourée, soit par la mer, soit par un lac, et rattachée au continent par un isthme barré et par une chaîne de collines difficiles à franchir.* »

[Carte : Presqu'île de Carthage](#)

Et, c'est là qu'on décide l'implantation de la nouvelle ville *Qart Hadast*.

Les rites de fondation et la ruse d'Elissa sont restés célèbres (récits d'Appien (Lib., I, 2) et de Justin (XVIII, 5, 8sq.) :

- Sollicitation de l'amitié des autochtones qui en semblent heureux ;
- Offre d'un lopin de terre de la taille d'une peau de vache ;
- Ruse d'Elyssa : elle découpe la peau en fines lanières qui mises bout à bout déterminent un vaste territoire ;
- Visite des gens de la région mais aussi des habitants d'Utique ;
- Paiement d'un tribut annuel ;

Puis les véritables rites religieux de fondation :

- sans doute construction du premier temple avec la découverte d'une tête de bœuf, mauvais présage, signe d'un esclavage perpétuel ;
- changement de lieu pour la fondation : mise au jour d'une tête de cheval, signe de puissance, de grandeur et de liberté ;
- [Elyssa sollicitée par le roi des Maxitani,](#)
- [Hierbas](#)

La fin tragique de la princesse est connue à travers un récit relativement cohérent : le roi de la tribu des Maxitani (Hierbas ou Lapon ou Lopias) demande sa main. Pour protéger l'intégrité de la nouvelle cité, Elyssa fait dresser un immense bûcher et se jette dans les flammes.

D. Les apports historiques

Que nous apporte l'**onomastique** ? Les noms qui apparaissent dans la légende ont des origines sémitiques ou libyques.

[stèle dite de l'éléphant, IIème, calcaire 44cm](#)

Le nom que les Grecs ont traduit par Elissa, est un nom sémitique connu.

Acherbas : nom phénicien

Pygmalion : semble être un roi historique contemporain des événements dont il est question (Flavius Josèphe place la fondation de Carthage à la septième année du règne de Pygmalion). On retrouve ce nom sur un médaillon en or d'une tombe punique de Carthage (VIIème BC) ;
Hierbas est un nom porté par un roi numide (Ier s. BC)
Dido est un nom africain dont on connaît la forme Ded ou Didi (nom porté par un chef libyen du XIIIème BC)
Les Maxitani sont une tribu historique.

La querelle de palais : des dissensions entre le pouvoir politique et le pouvoir religieux entraînant conspirations et luttes dynastiques sont aisés à envisager.

Tyr, cité fondatrice ?

Autour de l'an 1000 BC le panorama géopolitique de la Méditerranée orientale connaît des transformations considérables. Tyr, ville portuaire bien située, va profiter de l'absence de concurrents pour s'emparer des circuits internationaux de commerce. Sa thalassocratie va s'étendre jusqu'à l'Atlantique.

- [Méditerranée Sud, itinéraires](#)
- [Méditerranée Nord, itinéraires](#)

Le IXème s. représente une période de grande prospérité pour Tyr et un moment important dans sa politique expansionniste. Elle fonde Gadir (=Gadès = Cadix) sur la côte atlantique à la même époque que Carthage.

[Carte fondations atlantiques](#)

L'épisode chypriote est parfaitement plausible. Des liens étroits unissaient Chypre et Tyr. C'est même une escale obligée. Quant à la prostitution sacrée, elle s'effectuaient dans le temple d'Astarté de Kition comme dans d'autres cités phéniciennes. C'est une coutume que l'on retrouvera plus tard en Afrique dans le célèbre temple de Sicca Veneria (Le Kef). On pense que ce rite était un moyen de remplir les caisses du temple.

Carthage, fondation phénicienne : le matériel archéologique mis au jour le prouve.

Les rites de fondation rappellent ceux des cités grecques. Ce sont les historiens grecs qui, les premiers, ont reconstruit la légende, sans doute en se référant à leur propre modèle. En effet, les Grecs s'inscrivent également, avec un décalage, dans la course à la colonisation. Il n'est donc pas étonnant qu'ils « s'emparent » de ce récit.

Le **suicide rituel** pourrait évoquer des rites du *tophet* ainsi que l'auto-immolation par le feu attestée pour d'autres personnages de l'histoire punique comme le général Amilcar et la femme d'Asdrubal.

Cela dit, il y a aussi des « blancs », les non-dits que la légende a occulté ou oubliés : sur le voyage d'Elyssa après Chypre, les sources sont muettes.

Y aurait-il juxtaposition de deux épisodes distincts ? Une affaire orientale qui va déterminer la fuite de la princesse et la fondation d'une ville. C'est ce que suggère Leila Sebaï qui met en parallèle la seconde partie du mythe avec ce que l'on appelle le *Drame cosmologique d'Akan* (libyco-berbère) dans lequel une princesse de sang royal prend le commandement d'un groupe d'émigrants et devient reine-mère, chef militaire, juge et prêtresse de la colonie qu'elle fonde.

Un autre « blanc » est relatif à la vie que mène Elyssa en Afrique.

Enfin, de nombreuses études ont pu démontrer que les relations entre Tyr et Carthage ont perduré pendant près de cinq siècles ; Carthage se comportant comme une **vassale**. Chaque année, une ambassade allait porter un tribut à la mère-patrie à l'occasion de la fête du dieu Melqart. En outre, elle n'a jamais été gouvernée par un souverain. Il y a donc ici divergence entre le mythe et l'histoire

(des suffètes nommés pour une année mais rééligible indéfiniment en tant que premiers magistrats avec un sénat, en cas de litige vote du peuple).

La constitution de Carthage fit l'admiration des Anciens, comme Aristote et Polybe.

Chateaubriand déclarait encore « Après la mort de Didon, la nouvelle colonie adopta un gouvernement dont Aristote a vanté les lois. Des pouvoirs balancés avec art entre les deux premiers magistrats (les suffètes), les nobles et le peuple, eurent cela de particulier qu'ils subsistèrent pendant sept siècles sans se détruire : à peine furent-ils ébranlés par des séditions populaires et par quelques conspirations des grands... ».

Autre divergence :

Tout porte à croire que Carthage est avant tout une **fondation préméditée** :

En effet, le site désert était connu et propice à une installation. On admet sans contestation qu'un comptoir phénicien existait là, antérieurement à la fondation de Carthage. Il représentait la dernière escale « technique » avant l'arrivée à Utique ;

[Carte : ensablement d'Utique](#)

Or justement les alluvions de la Medjerda menaçaient d'ensablement le port d'Utique. Aujourd'hui le site se trouve à une dizaine de kilomètres du rivage.

Et il fallait un autre site stratégique sur la route des métaux. Le site de Carthage était tout indiqué.

Enfin la datation :

La fondation de Carthage placée par plusieurs sources anciennes aux environs de 814 BC trouve confirmation grâce aux récentes découvertes archéologiques menées en ce site. En effet, les premières traces de la ville archaïque datant des VIIIème-VIIème s. BC ont été mis au jour dans la partie inférieure de la colline de Byrsa par les archéologues allemands.

Ainsi ils ont démontré l'existence d'un habitat archaïque « organisé et étendu » dès la première moitié du VIIIème s. BC ainsi que la présence d'activités artisanales et métallurgiques pour la même époque « mettant ainsi un terme à un siècle de discussions scientifiques et confirmant définitivement une fondation de Carthage à la fin du IXème s BC »

Cf. fouilles allemandes, campagne UNESCO

1989

En conclusion, il y aurait donc plusieurs éléments dispersés à l'origine. Mais l'épopée s'avère logique et cohérente dans un contexte historique parfaitement plausible. Elyssa est un personnage peut-être historique, en tout cas légendaire et mythique.

III L'archéologie

En 1974 une campagne archéologique internationale a été lancée à Carthage.

Décidée par le gouvernement tunisien et sous l'égide de l'Unesco, elle avait un triple objectif :

- entreprendre une vaste série de fouilles et de recherches archéologiques ;
 - assurer la préservation et la mise en valeurs des vestiges mis au jour ;
- [revue CEDAC](#)
- en assurer la diffusion et la publication à travers une revue C.ED.A.C. (Centre d'Etudes et de Documentation Archéologique de la Conservation de Carthage).

Plusieurs pays ont participé à cette vaste campagne et se sont partagés des zones de fouilles.

[Plan Carthage avec sites archéologiques](#)

- les Britanniques ont travaillé sur le port militaire ;
- les Américains, sur le port marchand et l'un des secteurs du tophet ;
- les Allemands, dans le quartier dit « Magon » ;
- les Français sur la colline dite « Byrsa » ;
- s'ajoutent les équipes tunisiennes, danoises, canadiennes, suédoises, italiennes, polonaises...

Le site archéologique est classé au patrimoine mondial en 1979.

A. Le tophet

Ba'al Alix, Le tombeau étrusque, sacrifice humain

Quant, en 1862, Flaubert publie son roman historique *Salammbô*, dans son chapitre intitulé Moloch, il dresse un tableau sinistre de sacrifices d'enfants. De suite, certains lui reprochent d'accorder trop de crédit aux sources greco-latines hostiles à Carthage et en particulier à Diodore de Sicile (310 BC, Agathocle, 300 enfants sacrifiés à Cronos, statue du dieu en bronze avec des bras articulés pour faire rouler les enfants dans le feu).

Ba'al Alix, Le spectre de Carthage

Tophet, Alix, Le spectre de Carthage

Dans un guide archéologique de 1992, on parle encore du « *redoutable enclos sacré où les puniques pratiquèrent le sacrifice de leur progéniture...* » L'auteur conclut : « *...les analyses scientifiques ont confirmé l'existence de la terrible réalité du rite.* »

Stèle prêtre et enfants, détail gravure, IVème, 118cm X 15

C'est en 1921 que l'on a découvert la fameuse stèle en obélisque dite du « prêtre à l'enfant ». Elle a permis, moyennant paiement au vendeur illicite de l'objet, de localiser un sanctuaire à ciel ouvert dans lesquels des milliers de stèles accompagnées d'urnes contenant des ossements calcinés d'enfants et d'animaux furent mises au jour.

stèle du prêtre à l'enfant 118 cm x 15cm, IVème

Cette stèle-obélisque d'environ 1,20m, représente, gravé au trait un homme vêtu d'une robe transparente portant dans ses bras un jeune enfant. D'emblée, on a conclu à une scène de sacrifice et l'on a appelé ce lieu, *tophet*. Or, il s'agit d'un mot hébreu qui désignait dans la Bible un lieu près de Jérusalem où l'on sacrifiait des enfants par le feu. En utilisant ce terme, on prenait position pour la réalité des sacrifices d'enfants.

Tophet de Motyé

Plusieurs sanctuaires similaires ont été mis au jour en Afrique du Nord ainsi qu'en Sicile, en Sardaigne mais pas en Phénicie. En chacun de ces sites, on a découvert, des urnes qui contiennent les restes incinérés d'enfants mélangés à de petits animaux (surtout des agneaux). Les stèles sont moins nombreuses que les urnes et sont parfois épigraphes. Les inscriptions sont des dédicaces à caractère votif. Ce sont donc clairement des ex-voto offerts en vue de l'obtention des grâces de la divinité ou bien en remerciements. C'est au couple Ba'al Hammôn-Tanit que s'adressent les fidèles (des milliers de dédicaces).

Des stèles avec dédicaces qui proviennent du *tophet* de Carthage :

- stèle à fronton, épigraphiée avec main et caducée
- stèle épigraphiée main oenochoé
- stèle à fronton ornée de 2 palmiers personnage central, caducée, uraeus, 64cm, III-IIème s.
- détail stèle épigraphiée à fronton ornée de 2 palmiers personnage central, 64cm, III-IIème s.
- stèle épigraphiée, deux colonnes à chapiteaux + main centrale, 72cm, IIIème
- stèle votive en forme du signe dit de Tanit, IVème, calc. 72cm
- stèle votive épigraphiée à fronton III-IIème, 79cm
- stèle votive épigraphiée avec signe de Tanit, IVème, Tophet Carthage, 59cm

Des vues extérieures de l'aire sacrée de Carthage avec des stèles ou cippes plus grossiers :

- tophet vue extérieure 1
- Tophet Carthage vue ext 2
- tophet Carthage stèles ext 1
-

S'agit-il d'enfants immolés volontairement ou bien morts naturellement ?

Ce que l'on constate :

Aucune tombe de nouveau-né n'a été découverte dans les nécropoles de Carthage (ni dans les autres sites puniques de la Méditerranée)

A un moment où la mortalité infantile est élevée, le tophet serait-il un lieu d'incinération des fœtus ou des enfants mort-nés ?

Des urnes cinéraires du tophet de Carthage :

- Urne cinéraire 1
- urne cinéraire à décor peint IV-IIIème, 26cm, tophet Carthage

- urne cinéraire avec os & cendres

Le dernier fouilleur du sanctuaire, l'Américain E. Stager affirme qu'il faut admettre la réalité du sacrifice d'enfants affirme et que ce rite était pratiqué à Carthage des origines jusqu'à sa destruction.

Pour le professeur sémitisant italien Sabatino Moscati, il s'agit d'une pure invention, produit de la propagande anti-carthaginoise. Il dit : « *Le tophet, aire sacrée dédiée aux deux divinités suprêmes Tanit et Ba'al Hammôn, était le lieu où étaient brûlés et, par la suite ensevelis dans des urnes, des enfants mort-nés ou morts peu après leur naissance. Les tombes des très jeunes enfants qu'on ne trouve pas dans les nécropoles se trouvent en réalité dans le tophet. Le sanctuaire abritait ainsi les restes de ceux qui, morts trop tôt, étaient exclus de la société des adultes et de leurs nécropoles. Là, ils étaient voués ou offerts à la divinité, en étant incinérés de façon rituelle.* »

L'équipe américaine qui a repris les fouilles du *tophet* lors de la campagne de l'Unesco a fait effectuer des analyses anthropologiques. Mais aucun résultat définitif n'est venu trancher un débat qui dure encore.

B. Le quartier Magon

- plan situation
- destruction de Carthage muraille Alix

Lors de la mise en place des chantiers dans le cadre de l'Unesco, il restait un seul terrain en bord de mer épargné par l'urbanisation de Carthage. C'est l'Institut archéologique allemand dirigée par Friedrich Rakob qui y a mené des fouilles.

Les fouilles ont permis la mise au jour d'un quartier d'habitation longé par un rempart bordant le rivage qui se rattachait probablement au port militaire. La muraille est datée de la fin du VI^{ème} s. BC. Un seul des blocs de fondation pèse plus de 13 tonnes.

[coupe rempart Alif](#)

Appien écrit (Libyca, 88) : « *Carthage était bien à l'abri derrière sa triple muraille construite en pierres taillées, haute de 30 coudées, soit environ 13m. L'épaisseur de la courtine était de 9m. A l'intérieur de chaque mur, il y avait des vides formant deux étages ; en bas étaient logés trois cents éléphants avec les provisions nécessaires pour les nourrir ; au-dessus étaient établies des écuries pour quatre mille chevaux, des magasins de fourrage et d'orge, des casernes pour vingt mille fantassins et quatre mille cavaliers.* »

[maquette première phase quartier](#)

Durant la période archaïque, la ville ne s'étendait pas jusqu'à l'enceinte. Le quartier a été bâti selon un plan régulier, orthogonal. Chaque maison disposait d'un puits et d'une citerne.

Une importante voie de communication large de 7m aboutissait à une porte maritime.

[plan phase 1](#)

Plus tard, des blocs de grès ont été placés en avant du rempart en guise de brise-lames.

[Plan phase 2](#)

Et les habitats ont avancé jusqu'au chemin intérieur des remparts. Puis au courant du II^{ème} s. BC, on la porte a été condamnée. Au cours de cette même période, on a réuni plusieurs demeures plus petites et plus anciennes pour en faire de grandes maisons à péristyle à deux étages au moins.

Quelques photographies du secteur :

- quartier Magon vestiges habitats romains
- quartier Magon
- quartier Magon, maison à péristyle

On peut distinguer des cours à colonnades. Les pièces qui s'agençaient autour étaient décorées de sols en mortiers incrustés de mosaïques et de stucs peints. Tout comme le reste de la ville, ce quartier a été victime de l'incendie allumé par les Romains en 146 BC.

[antiquarium Magon](#)

L'ensemble de la zone a été aménagée afin de présenter au public un petit parc archéologique avec un antiquarium présentant des maquettes. L'une d'elle présente des puits d'extraction des carrières de grès d'El Haouaria d'époque punique d'où furent extrait les gros blocs.

[Maquette des puits d'extraction des carrières de grès d'El Haouaria](#)

Les deux autres donnent une vision du quartier appelé «Magon» au V^{ème}-III^{ème} s. BC puis à la fin de l'époque punique. On y trouve également des fragments de corniches, de mosaïques...

C. Secteur de la rue Ibn Châabat :

- [fouilles à côté rue Ibn Chabâat 1](#)
- [fouilles à côté rue Ibn Chabâat 2](#)

Il faut signaler les fouilles menées par l'Institut Archéologique Allemand de Rome dans le secteur de la rue Ibn Châabat sur la plaine littorale (à deux cents mètres environ des ports puniques). Elles ont permis de documenter toutes les phases de l'histoire de la métropole. De ses origines, il reste des vestiges d'édifices archaïques sur lesquels on a bâti un sanctuaire punique.

- [empreinte + sceau en jaspe vert, IV^{ème}, Sardinia](#)
- [sceau + empreinte, sphinx, verre bleu, 0,7cm, Syrie Nord](#)

C'est la découverte, entre autres, de plus de 4000 sceaux en argile qui a incité le professeur Rakob à suggérer un lieu de culte. En effet, les lieux de culte phéniciens et puniques conservaient des archives.
[archives ou bibliothèque phénico-punique, Alif](#)

L'édifice occupait une place centrale dans la ville, indice de son ancienneté et de son importance. C'est aussi le lieu où les équipes allemandes ont mis au jour les vestiges du plus ancien noyau urbain (VIII^{ème} - VII^{ème} s.). Appien relate que les troupes romaines ont été retardées avant l'assaut de l'acropole, par le pillage du grand temple d'Apollon. Il contenait une statue de culte en bronze doré, elle-même renfermée dans un édifice aux parois revêtues de feuilles d'or. Toujours selon Appien, les soldats de Scipion pillèrent le lieu en les détachant à la pointe de leur épée. Plusieurs éléments amènent à suggérer qu'il s'agit du dieu Melqart, le dieu des colons phéniciens (une statue d'Apollon razzinée à Gela à été offerte par les Carthaginois au temple de Melqart à Tyr).

D. Les ports puniques :

- [lagunes 1](#)
- [lagunes 2](#)
- [ports puniques 1922](#)

Depuis longtemps, on soupçonnait les deux lagunes sises à proximité du tophet d'avoir abriter les deux ports, marchand et militaire, dont Appien, historien grec du II^{ème} s. AD, nous a fait la description. Le récit d'Appien se fonde sur un ouvrage de Polybe qui avait assisté à la chute de Carthage, texte qui ne nous est pas parvenu :

« Les ports communiquaient l'un avec l'autre et l'on y entrait en venant du large par une passe de soixante-dix pieds de largeur (environ 21m), que fermaient des chaînes de fer. Le premier port donnait abri aux navires marchands et on y trouvait nombre d'amarres de toutes sortes. Au milieu du second port intérieur était une île, et l'île et le port était cloisonnés par de grands quais. Tout le long de ces quais, il y avait des loges faites pour contenir deux cent vingt navires, et des magasins correspondant à chaque cale, pour les agrès des trières. Deux colonnes ioniques se dressaient en avant de chaque loge, conférant à la circonférence du port et à l'îlot central l'allure d'un portique. Sur l'île était dressé un pavillon pour l'amiral, d'où le trompette devait donner des signaux ; le héraut les ordres et l'amiral lui-même avoir l'œil à tout. »

Appien précise aussi que les deux ports, marchand et militaire communiquait entre eux tout en étant séparé par un mur double ; le port marchand possédait des docks ; qu'il y avait un avant-port et une jetée protectrice.

[fouilles îlot central](#)

En 1974, l'équipe britannique en charge de la lagune circulaire a pu l'identifier comme étant le véritable port militaire de l'ancienne métropole punique.

[rampe cales](#)

On a pu identifier les assises des quais et surtout les rampes inclinées qui permettaient de mettre les navires à sec et à l'abri. On estime à trente, les navires rangés sur l'îlot central et à cent quarante ceux qu'il était possible de disposer en rayon tout autour.

[maquette port punique militaire reconstitution](#)

Un petit musée a été installé sur la zone centrale. On peut y découvrir des maquettes du port à deux périodes différentes : punique et romaine.

[reconstitution port militaire](#)

Le port commercial a fait l'objet de fouilles par une équipe américaine. Le bassin, de forme rectangulaire, séparé de la côte par un rempart, était relié au port de guerre par un chenal. Il

communiquait avec la mer par une passe protégée. Diverses installations, quais et abris divers, ont été repérés.

[autre reconstitution Alif](#)

Il y a donc adéquation entre le texte d'Appien et les découvertes archéologiques.

Une question subsiste, celles des ports plus anciens. En effet, les structures mises au jour sont récentes : elles datent des dernières décennies de Carthage. Où se situaient les installations portuaires précédentes ?

Plusieurs suggestions (un chenal , La Marsa...)

Un petit mot sur la flotte punique :

Polybe relate que le principal navire de combat punique était la quinquérème (ou navires à cinq rangs de rameurs). Navire que les Romains copièrent.

Deux navires de guerre carthaginois de la fin du III BC ont été découverts près de Marsala.

[épave punique de Marsala](#)

Les épaves ont fourni de nombreux renseignements sur la construction navale et le travail des charpentiers carthaginois en particulier.

Ils s'agissaient de deux petits navires avec 17 rangs de rameurs de chaque côté et deux rameurs par aviron. Un éperon en forme de bec retroussé, en bois recouvert de métal, devait à peine émerger hors de l'eau. Il était relié à la poupe par une fixation ingénieuse prévue pour se briser lors du choc de l'éperonnage permettant ainsi au navire attaquant de se dégager aisément du navire ennemi et de tenir à flot.

La technique de construction est très élaborée : chaque pièce est standardisée, munie de signes alphabétiques permettant l'assemblage. Les chantiers navals travaillaient en toutes saisons. D'où la remarquable rapidité de construction des navires puniques formulée par les historiens anciens et que l'on avait peine à croire ! Appien signale que lors de la dernière guerre punique, malgré le siège de la cité, les Carthaginois bâtirent plusieurs dizaines de navires

- [destruction Carthage BD 1](#)
- [destruction Carthage BD 2](#)
- [destruction Carthage BD 3](#)

Polybe relate que le principal navire de combat punique était la quinquérème (ou navires à cinq rangs de rameurs). Navire que les Romains copièrent après une capture afin de constituer leur propre flotte.

[vaisseau de guerre fresque 45-79 AD Pompéi](#)

E. La colline de Byrsa

[Carthage punique](#)

On l'appelait autrefois colline de Saint Louis, en souvenir de Louis IX qui y est mort en 1270 lors de la huitième croisade. Des fouilles y avaient déjà été menées sans découverte majeure permettant de localiser le centre religieux et politique de la cité, dernier bastion de résistance à Scipion.

Appien, reprenant Polybe décrit Carthage à la veille de sa chute, en 146 BC. Il évoque les soldats romains qui montent à l'assaut de la citadelle à partir de la place publique à côté des ports.

Il indique que sur cette acropole, appelée Byrsa, se trouve le plus grand temple de la cité, celui d'Eschmoun (il l'assimile à Asclépios).

Il situe l'Acropole au milieu de la ville sur une position escarpée d'où l'on dominait les ports, la mer et le lac, emplacement confirmé par les autres sources. Une enceinte intérieure y auraient abritée les 50 000 survivants au bout de six jours d'atroces combat de rue sur les pentes de la colline.

Les recherches et fouilles menées par l'équipe française ont permis d'arriver au constat suivant : l'identification de cette acropole avec l'actuelle colline dite de Byrsa, là où se trouve actuellement le musée de Carthage et la cathédrale dédiée à Saint Louis (fin XIXème s.) est hautement probable mais ne pourra certainement jamais être confirmée sur le terrain.

En effet, les Romains y ont entrepris une gigantesque opération de nivellement.

Grosso modo, on peut envisager les étapes suivantes :

- époque punique : colline au profil originel avec ses temples, ses édifices civiques et sur l'un de ses flancs au moins, des quartiers d'habitation.
[coupe Byrsa 001](#)
- destruction, incendie, abandon, pillages, érosion...
- Jules César peu de temps avant sa mort décide de rebâtir Carthage. C'est son fils adoptif et héritier politique, Octave-Auguste qui va mettre le projet à exécution mais en créant une colonie dédiée à César sous le nom de *Colonia Julia*, à la gloire de Rome, sur un site stérilisé. On prendra soin d'y effacer toute trace du passé.
[coupe Byrsa 003](#)
- Cela aboutit à un écrêtement total de la colline sur une superficie d'environ 3 à 4 hectares. On construit d'énormes murs de soutènement. L'on déverse la terre de la zone écimée le long des pentes. Ce qui constitue un premier remblai qui se superpose à une zone de destruction.
[Byrsa carte postale](#)

Résultat : A la place de la colline originelle, l'on a un terre-plein de plan rectangulaire qui servira de base au centre monumental de la Carthage romaine avec ses temples, son forum, sa basilique ; le tout orienté suivant les axes de la cadastration retenue pour la nouvelle ville.

[Cathédrale & Musée](#)

Sur le plan politique, ces énormes terrassements visaient à faire disparaître totalement le symbole de ce qui représentait la puissance de la Carthage punique et de sa résistance acharnée.

D'emblée envoyant émerger ces grosses piles, on ressent l'écrasante monumentalité architecturale romaine.

[Piles de fondation](#)

Ces piles de plan carré étaient reliées par des arcs pour former un soubassement continu peut-être pour soutenir un ou plusieurs longs portiques.

On comprend donc que même les fondations du temple d'Eschmoun aient disparu.

Sur les parties hautes du site, on trouve des fonds de citernes puniques appartenant à des habitats.

[citerne](#)

Sachant qu'elles se situaient à une hauteur bien inférieure du sommet de l'acropole et qu'elles avaient en moyenne une profondeur de 4m sous les habitats, on imagine l'importance en hauteur de la zone écrêtée.

[remblai](#)

Inversement, c'est dans les parties moyennes et basses des pentes remblayées que l'on trouve des vestiges puniques, bien préservés sous l'épais manteau de remblai qui peut atteindre 12 m.

C'est tout un quartier d'habitation que l'on a exhumé.

[Tombe archaïque Byrsa](#)

Au niveau le plus profond, on a découvert des tombes archaïques. On peut donc imaginer que le noyau urbain de la Carthage primitive s'étendait dans les zones basses, à proximité des ports et du *tophet*.

Les tombes situées sous le quartier punique ont été comblées afin de donner un aperçu compréhensible de la dernière Carthage.

[mobilier funéraire](#)

C'étaient des tombes à inhumation en majorité

[plan de la nécropole de Byrsa à l'époque archaïque, Serge Lancel](#)

Cette nécropole était arrivée à saturation à la fin du VII^{ème} s. BC, les tombes se touchaient presque.

Puis elle est restée telle quelle pendant deux siècles. Le souvenir des morts ne permettait pas de lui donner une autre affectation.

Fin V^{ème} s. ou début IV^{ème} s. il y a eu nivellement en ce lieu afin d'installer des ateliers de métallurgistes. L'on y a découvert des fragments de minerai de cuivre, des fonds de fourneaux et surtout des vestiges d'ateliers de fondeurs de fer : dépotoirs de scories, des tuyères en terre cuite et des

fours. L'activité de ces fonderies a duré environ un siècle et demi. Sans grande surprise, on constate que c'est durant les deux premières guerres puniques que l'activité est la plus importante ici.

Et c'est dans les toutes premières années du II^e s. BC qu'il faut situer ce quartier d'habitat punique (datation grâce à la typologie des murs et des sols, *pavimenta punica*, monnaies, céramique surtout campanienne A, les estampilles d'amphores rhodiennes (timbres)...

îlot 1

Ces constructions prouvent que le dernier demi-siècle de la Carthage punique, après la paix de 202 BC, obtenue pourtant de Rome à un prix très lourd, loin d'avoir été une période de régression, a été une période d'expansion urbaine et de grande prospérité économique.

Serge Lancel, l'inventeur de ces maisons puniques, désirait redonner aux vestiges de ce quartier l'aspect qu'il avait eu au lendemain de la destruction de 146 BC, la couche de décombres en moins et de rendre lisible les plans des rez-de-chaussée.

A présent le visiteur perçoit aisément plusieurs îlots fruit d'un urbanisme concerté.

rues à angle droit et au sol en terre battue

- Les rues se coupent à angle droit et ont une largeur moyenne de 6 et 7 m comme dans toutes les grandes villes de l'époque hellénistique.

puisard

- Par contre, elles ne sont pas dallées mais en terre battue. Pas d'égouts mais des puisards. Des canalisations assez sommaires faites d'amphores emboîtées les unes dans les autres relient le petit caniveau des eaux usées de chaque maison à un puisard. Il y a écoulement des eaux de pluie le long de la dépression centrale de chaque rue.

Pour palier au dénivelé les rues étaient entrecoupées de volées d'escaliers. C'étaient donc des rues piétonnes. On constate de nombreuses dégradations et d'usures certainement dues à la circulation des bêtes de somme.

- Un escalier :

deux volées de marches

Deux volées de marches non symétriques sont sans liaison : il s'agit sûrement d'un aménagement de la voirie due à la construction plus tardive de l'îlot de gauche.

- Les mesures des grands îlots révèlent très certainement l'usage du système sexagésimal d'origine babylonienne (30 coudées sur 60 coudées). Il y a donc fidélité à la culture sémitique.

- Un plan-type d'habitat apparaît au sein des îlots :

Habitat type

C'est un plan à cour centrale ; la profondeur d'une unité d'habitation correspond à la largeur de l'îlot. Une superficie modeste d'environ 75m². La porte d'entrée donne sur un étroit couloir (90cm) d'environ 6m de long mène à une cour intérieure.

Étroit couloir

seuil couverture citerne

On pouvait fermer le passage par des claustra de bois. Le pavement est *pavementum punicum* (un agglomérat à base de béton gris agrémenté d'éclats de poterie et de fragments de marbre blanc. Dans la cour, un puits donne accès à une grande citerne, profonde et étroite, revêtue de mortier de chaux et de cendre pour l'étanchéité. L'eau de pluie provenait du toit au moyen d'un conduit vertical.

- conduite pour citerne

- alimentation citerne

De l'autre côté de la cour, de très petites pièces séparées par des cloisons de briques crues (pour y étendre un couchage pour la nuit ?), une salle d'eau repérable à son caniveau ;

le long du couloir : la pièce de réception. Porte à deux battants, très beau seuil, une belle mosaïque régulière en marbre blanc en guise de pavement.

- Une fonction commerciale est envisageable dans le cas d'espace isolé donnant sur la voirie. Découverte d'un moulin à grain rotatif (une meunerie)

- A contreforts murs

- B contreforts murs

- La puissance et la solidité des murs porteurs (renforts), le nombre et la capacité des citernes ainsi que l'importance de la couche de décombres laissent à penser qu'il y avait des étages. Appien évalue à 6 le nombre des étages des maisons qui bordaient les rues conduisant à Byrsa. Même si cela semble excessif au premier abord, on peut aisément envisager l'existence de plusieurs niveaux d'habitation. Les volées d'escaliers étaient alors en bois.

feuille d'or avec bâtiment à étages, or, Carthage, datation indéterminée

- Le mobilier : pratiquement aucune arme ; peu d'outillage en fer ; des menuiseries, il ne reste que les clous en grande abondance sur le site ; surtout des céramiques (cassée !), de la vaisselle commune, de la

campanienne, des amphores (puniques d'un producteur Magon, chypriote) , la coroplastique (figurines de terre cuite, modèle grec, dieu Bès et figurines de fécondité orientales)
amulette tête dieu Bès VIè Larnaca Chypre 5,50cm

Si, comme le pense Serge Lancel, ce quartier d'habitation est bien celui que décrit Appien lors de l'assaut final romain, ce quartier a pu être le théâtre de l'épisode le plus dramatique de l'histoire de Carthage.

Pour conclure :

Enlèvement d'Europe par Valotton

Par delà les légendes, il y a des réalités. Il y a celle précitée d'Elyssa.

Mais il y a aussi Europe, également fille d'un souverain tyrien. Elle a donné le nom à notre continent. La légende relate que son frère Cadmos est le pédagogue responsable de la transmission de l'écriture en Grèce. Et c'est toute la réalité d'un peuple, à qui incombe l'invention et la diffusion de l'écriture alphabétique, qui transparait.

Après la destruction totale de la célèbre cité antique, c'est une autre tragédie qui apparait, celle de la disparition des écrits phénico-puniques : les livres ont été brûlés ou ont disparu.

« [...] par une exception unique, il (notre Sénat) décida que les vingt-huit livres de Magon (le père de l'agronomie) seraient traduits en latin.... » note Pline (Histoire Naturelle, XVIII, 22)

De la grandeur de la Carthage punique, il ne nous reste donc que fort peu de vestiges.

Dans un rapport de mission récent, l'Unesco exprime sa préoccupation sur l'avenir du site archéologique de Carthage.

Lors de l'évaluation du bien en 2012, on a relevé que, depuis 2006, plusieurs parties du Parc archéologiques ont été déclassés. On a constaté

- De multiples agressions à mobile financier
- Un développement d'infrastructures dans l'irrespect total du parc archéologique ;
- La négligence des autorités responsables.

Et c'est un nouveau cri d'alarme que lance l'Unesco :

« Il faut encore sauver Carthage ! »

- masque négroïde, fin VII-début VIème, 21cm, Carthage ;
- masque Carton, terre cuite, IIIè-IIème, 30cm, sanctuaire Salambo ;
- masque souriant, début Vème, Carthage, 16cm

Les masques de terre cuite ont une fonction apotropaïque, surtout quand ils sont grimaçants ou grotesques. Ils suggèrent des déguisements rituels. Le fait qu'on les trouve en très petit nombre suggère qu'ils appartenaient à des initiés. Dans les tombes plus récentes, leur descendance serait celle des pendeloques en pâte de verre polychrome. Ils en existe des variétés en Orient, mais c'est à Carthage, où ils ont dû être réalisés sur place à partir du IVème siècle que l'on trouve les plus beaux exemplaires. Sont-ils des représentations de divinités protectrices comme Ba'al Hammon avec une barbe ? Une caractéristique commune : les yeux démesurément agrandies avec des yeux exorbités. Sans doute une fonction protectrice qui perdurait dans la tombe. Dans leur vie les défunts devaient les porter autour de leur cou (cf. la bélière pour les accrocher).